93 Sud attac

ATTAC 93 SUD
LA LETTRE MENSUELLE
ACTUALITÉS . AGENDA . DÉBATS . LECTURES . ACTIONS

N° 16 - Avril 2023

ÉDITO

Dialogue rompu

Jamais un président de la République n'avait montré autant de mépris pour la démocratie et les institutions, ni autant de dédain pour un mouvement social qui rejette avec force et vigueur son projet de loi inique sur la réforme des retraites (70 % de la population soutient le mouvement et 90 % des actifs y sont opposés). Après avoir répété partout qu'il entendait respecter la voie parlementaire, le gouvernement d'Élisabeth Borne est passé en force pour faire adopter sa loi en recourant à tous les articles disponibles dans la constitution pour mettre fin au débat (47.1, 44, 49.3) ; et il n'aura manqué que 9 voix pour que ce gouvernement tombe sous le coup d'une motion de censure. Ainsi, même si la légalité républicaine a été respectée, la légitimité du président Macron, plus que jamais isolé, est désormais vacillante dans ses rangs comme dans les manifestations. Il y a fort à parier que l'exécutif ne sorte pas indemne de cet épisode tendu, malgré l'appui des marchés financiers.

La répression inouïe du mouvement social de l'eau vu à Sainte-Soline, fin mars, intervient dans le prolongement des violences policières contre le mouvement des retraites. Cette répression s'inscrit dans le temps long des urgences écologiques et sociales que le gouvernement n'a de cesse de diaboliser, de criminaliser et de violenter dans une humiliation permanente des revendications et des mobilisations depuis la loi travail et les gilets jaunes jusqu'à la lutte désormais contre les accaparements de l'agro-industrie. Ces luttes sont comme une ligne de front qui rassemble toutes les générations, les espoirs et les aspirations à un autre monde possible et à un avenir soutenable face aux violences néolibérales faites à l'humain, à la nature et à la terre. À Sainte-Soline, le piège machiavélique s'est refermé sur les manifestants, pour détruire, mutiler, anéantir, dans un déluge de feu... Non, nous ne sommes pas des extrémistes radicaux fascinés par la violence et la haine ! Nous sommes la rue, le peuple et la nature qui se défend contre l'emprise productiviste et marchande qui épuise la planète autant que les corps humains. Nous sommes sans armes et nus, dans la rue, dans les champs, juste une foule immense où l'homme est un ami et la nature un monde que nous voulons sauver.

La crise sociale est devenue politique et institutionnelle. Nous assistons à un mouvement populaire de grande ampleur qui prend ses origines dans Nuit Debout et le mouvement des Gilets Jaunes. Les mensonges sont immenses, sans mesures, plein de haine de classe à l'encontre de la rue et des manifestants. Toute forme de dialogue semble rompue et les ministres s'enferrent à défendre l'indéfendable : marchandisation du vivant dans une incarnation du vieux monde qui s'assèche, se fracture, se lézarde, avec dans l'angle mort les loups qui attendent patiemment d'en tirer les marrons chauds du feu. Faute d'écoute, de courage et d'initiatives salutaires capables d'apaiser le pays, ils ne savent plus aujourd'hui comment sortir de l'ornière tant leur soumission à l'ordre néolibéral et aux marchés financiers crève les yeux. « La foule qui manifeste n'a pas de légitimité face au peuple qui s'exprime à travers ses élus », affirmait le président de la République en s'enfermant un peu plus dans son palais républicain. Ainsi, à l'heure où le Conseil constitutionnel planche sur la recevabilité de la loi sur la réforme des retraites et où le ministère de l'Intérieur s'apprête à demander la dissolution du collectif des Soulèvements de La Terre pour tenter d'endiguer et d'humilier la révolte écologique et sociale, il n'y a nos yeux qu'une seule alternative...C'est au peuple souverain de faire la loi…

JN et DR

AGENDA

Evénements Attac et partenaires

1 avril : **Assemblée Générale d'Attac 93 sud,** AERI, 57 rue Etienne Marcel, Montreuil.

3 avril : **CA Attac 93 Sud**, salle Jean Lurçat, 5 Place du Marché, Montreuil, 19h

6 avril : **Nouvelles grève et manifestation** contre la réforme des retraites.

8 avril : **« Un ours Bipolaire en colère »,** capable de refaire le monde en moins d'une heure, one-man-show pour la vie contre l'argent. Conférence gesticulée, 3 Rue d'Aligre 75012 Paris, à 19h.

14 avril : Publication de la **décision du Conseil constitutionnel sur la réforme des retraites**.

15 avril : Assises Populaires pour nos libertés **avec Attac.**

15 avril : **Coopérer pour mieux habiter** - à la découverte des coopératives d'habitant.es, Espace Robespierre, Ivry sur Seine 2 Rue Robespierre, 94200, Ivry-sur-Seine

27 avril : **Aperattac,** 18h, CICP Paris 11.

ENVIRONNEMENT

Alimentation et Sécurité sociale de l'Alimentation (SSA)

Attac s'engage désormais sur l'alimentation et s'apprête à rejoindre le collectif national de la SSA. L'espace Ecologie et Société publie un dossier tres complet sur le thème dans sa seconde lettre.

LUTTES

Le piège de Sainte Soline

Tout semblait rassemblé pour déjouer le rassemblement de Sainte-Soline, fin mars, près de Melle : surveillance aérienne, convoi bloqué des tracteurs paysans, pression administrative sur les organisateurs, pluie diluvienne. Pourtant, nous étions plus de 5 000 dès le vendredi soir, 10 0000 au matin et 30 000 dans les champs à converger en trois groupes vers le chantier de la bassine... Rien ne laissait présager en revanche la violence du dispositif déployé sur zone, qui dès notre arrivée a lancé l'offensive sans sommation à l'assaut des manifestants. Canons à eau, quads, drones, véhicules blindés, périscope, la bassine était gardée comme une vraie forteresse par 3 500 gardes mobiles entourés de grillages et de fossés creusés pour l'occasion... Alors qu'elle n'est à ce stade qu'un cratère de cailloux !

Nous y allions en cœur, toutes bannières confondues, au son des tambours et de la cornemuse, pour bloquer un chantier et dénoncer un monde mortifère et éco-suicidaire, mais pas pour faire la guerre ni être frappés en ennemis de notre République, jugés comme radicalisés fascinés par l'envie d'en découdre ! Pourtant à revoir les images de l'avant, en deuxième ligne, au milieu des grenades fumigènes, des explosions de boue, des blessés, des hurlements partout, nous mesurons aujourd'hui les risques invraisemblables que les autorités ont fait courir à des milliers d'entre nous, militants pacifistes pour la défense de l'eau. Car c'est le sentiment d'un piège et d'une planification scénarisée de cette opération militaire qui prime aujourd'hui dans tous les esprits : blesser, mutiler, réprimer et défendre la bassine quel qu'en soit le coût humain, quitte à commettre l'irréparable. Il y avait ce samedi une envie délibérée de faire mal au nom de la doxa libérale, dévastatrice et mortifère... Pas un convoi de police dans les champs, pas un cordon de sécurité dans les chemins, ni de gendarmes en bordure de la zone rouge. Rien ! Tout semblait fait pour nous laisser aller au chantier de la bassine et nous anéantir en tirant indistinctement sur la foule des manifestants de tous âges, des élus, des journalistes, des médecins et des blessés bientôt tombés au sol. 4 000 grenades envoyées en 2 h, des tirs en cloche, des charges motorisées, des tirs mobiles de Lbd 40 et des entraves avérées à l'évacuation des victimes... À n'en pas douter, il y aura un avant et un après Sainte-Soline comme marqueur une fois de plus de la spirale du pire où chaque violence institutionnelle fait monter le curseur de la violence insurrectionnelle qui elle-même fait monter celui de la violence policière... Triste démonstration donc et toujours ce triptyque de l'état macronien : refus du dialogue et de la négociation, passage en force coûte que coûte et justification de la répression par l'invention de groupes écoterroristes, assassins et factieux. À Sainte-Soline, le pouvoir a transformé la bassine en allégorie de lui-même : la défense d'un trou vide !

Mais cette violence et ses intimidations, aussi hors norme soient elles, n'empêcheront pas la résistance, bien au contraire !! Et il nous faut rappeler ici, haut et fort, le succès des débats, des projections, des tables rondes et des rencontres qui avaient lieu à Melle en salles combles tout le week-end. Rappeler aussi le courage de certain.e.s des élu.e.s qui ont soutenu et accueilli l'évènement. Redire la force enfin de la délégation internationale venue sur place pour partager les combats menés partout pour l'eau, du Brésil au Mali, du Canada au Chili, de la Belgique aux montagnes d'Italie. La convergence des luttes est en cours et nous ne lâcherons pas ! Solidarité aux victimes, aux blessés, à leurs familles et à toutes les forces qui ont permis ce soulèvement puissant...

Sainte-Soline fera date !!
No bassaran

JN

Vers où va la propriété des terres agricoles en France ?

Photo ©Basil DREVET, drevet.basil@gmail.com

L'association Terre de Liens a publié cette année une étude sur la propriété des terres agricoles françaises afin d'actualiser la dernière du genre qui datait de 30 ans. Il y a un réel désintérêt des institutions étatiques qui semble ne pas voir l'importance de savoir qui possède et contrôle les surfaces agricoles.

Pourtant la propriété agricole a évolué depuis 30 ans et continue de le faire. Aujourd'hui, en moyenne, un propriétaire détient 5 ha pour des exploitations agricoles d'environ 69 ha. Un agriculteur en fermage loue donc des terres à quatorze propriétaires différents. Ces derniers sont majoritairement des hommes puisque les femmes ne détiennent qu'un tiers des surfaces. La moitié des terres agricoles est détenue par des personnes de plus de 65 ans, soit 13 millions d'hectares susceptibles de changer de propriétaire dans les prochaines années. L'enjeu de savoir qui décidera de la production et des pratiques sur ces terres est donc capital. D'ailleurs, le rapport de Terre de liens nous éclaire sur les logiques actuelles de l'accès à la terre en France.

Aujourd'hui encore deux tiers des terres agricoles sont transmises via des héritages avec une répartition en générale égalitaire entre les enfants, même s'ils ne reprennent pas la ferme. Il y a en France de plus en plus de propriétaires (4,2 millions) mais de moins en moins de fermiers (moins de 500 000 agriculteurs). Même si les baux ruraux se renouvellent automatiquement pour un membre de la famille reprenant une l'exploitation, ce n'est pas le cas pour une personne extérieure qui doit alors avoir l'accord de tous les propriétaires. Le refus d'un seul sur une parcelle peut impacter tout le projet de reprise. Actuellement, 60% des installations concernent des personnes ne venant pas du milieu agricole. Terre de liens présente le témoignage d'Adrien dont le projet d'installation a presque échoué, car un des propriétaires de la ferme qu'il reprenait aurait préféré louer ses terres à un voisin qui cultivait déjà 200 ha. De plus, le fermage étant très encadré (150€/ha/an en moyen), il ne permet pas de grand bénéfice pour le propriétaire. Ce dernier est alors éventuellement tenté par réaliser une plus-value en cédant son foncier, les surfaces agricoles se vendant en moyenne 20% plus chères quand elles sont libres de tout fermage. Certains propriétaires préfèrent donc refuser des fermages à de nouveaux paysans, même s'il faut laisser le terrain en friche le temps de le vendre. Le prix à l'hectare étant plus élevé, le rachat est souvent réalisé par une grosse structure disposant d'importants moyens d'investissement.
Le refus de certains de permettre une nouvelle installation peut également venir de l'attente d'un changement dans le plan local d'urbanisme, permettant au terrain de devenir constructible et donc de multiplier sa valeur par 25.
Ces différents mécanismes ne facilitent donc pas l'installation de nouveaux paysans ni le renouvellement des pratiques, quand ils ne détruisent pas purement et simplement des terres agricoles.

De nouveaux acteurs, les sociétés agricoles d'exploitation, ont pris de l'importance depuis le dernier rapport émis sur la propriété. La part des surfaces contrôlées par ces dernières àdoublé en vingt ans. Ces structures ont la possibilité de prendre plusieurs formes juridiques, allant du groupement agricole en commun (GAEC) à la SA ou SARL. Dans de telles sociétés anonymes, les exploitants sont parfois minoritaires et éventuellement ne sont même pas sociétaires. Un dixième des fermes françaises répondent à ce modèle qui transforme parfois les exploitations agricoles en pures opérations financières. Cette forme juridique permet aussi à l'industrie agroalimentaire de prendre le contrôle de l'exploitation agricole dans une volonté de maitriser l'ensemble de la production alimentaire, du champ, jusqu'à l'assiette. Aujourd'hui déjà un tiers de ces sociétés anonymes ne sont plus la propriété des agriculteurs eux-mêmes ! Elles pèsent énormément sur le marché des terres agricoles car disposant d'importants moyens, elles n'hésitent pas à achèter de grandes surfaces afin d'augmenter leur

rentabilité. Une SA possède aujourd'hui en moyenne 80 ha contre 5 ha pour un GAEC.
En France, la SAFER, organe chargé de contrôler le marché des terres agricoles, a un droit de préemption sur chaque vente. Ses objectifs sont de favoriser les nouvelles installations plutôt que les agrandissements. Les sociétés agricoles financiarisées arrivent à cependant à contourner la SAFER ou à s'en accommoder. Elles sont souvent les seules capables de se positionner sur des ventes de vastes parcelles beaucoup trop chères pour des agriculteurs qui s'installent ou qui n'ont simplement pas les moyens financiers. Même si depuis 2014 ces sociétés doivent notifier la SAFER dès que des cessions de parts sont conclues, cette dernière n'a la possibilité intervenir que si 100% des parts de la société sont cédées. Cette réglementation est très facilement contournable (vente des parts en plusieurs fois par exemple). Un même acteur financier a donc la possibilité de contrôler de très grandes surfaces agricoles via plusieurs sociétés d'exploitations. Une étude interne de la SAFER àmontré, qu'en Eure et en Seine Maritime 48, fermes de 200 ha sont contrôlées par 19 sociétés mères.
De grands groupes de l'agro-industrie prennent donc le contrôle de sociétés d'exploitation, intégrant alors ces fermes à leur chaîne de production afin de contrôler les pratiques, les rendements et les travailleurs, tout en maximisant les profils. L'agriculteur devient un engrenage d'une méga structure qui ne cherche qu'à réduire ses coûts afin d'augmenter ses profits. Exploitation intensive, mécanisation, usages de produits phytosanitaires et réduction de la main d'ouvres en sont les conséquences, avec des couts sociétal, environnemental et sanitaire largement dénoncés.

Le rapport de Terre de liens dresse clairement le paysage d'un monde agricole où l'installation de nouveaux paysans devient un parcours du combattant, d'autant plus si ces derniers souhaitent renouveler les pratiques agricoles. L'accaparement des terres par le capital est en route ! Même si aujourd'hui il ne représente pas une part majoritaire, les changements annoncés de propriétaires des prochaines années sont susceptible de changer la donne au profit de l'agrobusiness et des groupes financiers. Face à cette vague d'accaparement libérale de notre alimentation, Terre de liens en appelle à un renforcement de la régulation : autorisation pour toute cession de part de société d'exploitation, fin de la transparence concernant les propriétaires des ces sociétés, soutien de l'activité foncière citoyenne, etc…

Télécgarger le rapport sur la **Propriété des terres agricoles en France**

MR

LECTURES

Highway to hell

« *Comprendre le nazisme* », ouvrage de Johann Chapoutot (1), est une lecture essentielle pour qui s'interroge sur cette radicalité du mal que fut le nazisme, les raisons de son essor et la question de sa résurgence éventuelle de nos jours. Toute aussi précieuse est son analyse de l'actualité récente, qui l'amène sur ce dernier point à nuancer sa position, formulée en 2018.

Johann Chapoutot explique en effet que le nazisme n'aurait pas connu le destin qui fut le sien si l'Allemagne n'avait pas vécu le traumatisme de la Grande guerre, le ressassement vingt années durant d'une violence de masse sans précédent, conjugués avec les implications du traité de Versailles qui savonnèrent la planche de la République de Weimar à l'heure d'affronter la crise économique de 1929.

Ce contexte historique et anthropologique spécifique permet d'affirmer que le nazisme « originel » ne saurait revenir en force aujourd'hui. En outre, la victoire du nazisme sur la démocratie ne fut pas le fruit de la simple alliance du micro et de la matraque. Le nazisme fut une vision du monde partagée par des millions d'Allemands mais aussi par nombre de Français, de Belges, de Croates, de Baltes, de Polonais et d'Ukrainiens, pour certains complices zélés de la Shoah. On ne voit heureusement pas aujourd'hui dans les mouvements populistes et illibéraux qui se sont hissés au pouvoir en Autriche, en Pologne ou en Hongrie, la capacité à porter une vision équivalente.

Exit donc le nazisme du XXe siècle mais il y a un mais que Johann Chapoutot a développé récemment dans le cadre, notamment, de l'émission de France Inter *En quête de politique* (2).

Un premier parallèle entre l'avant-guerre et l'époque actuelle apparait dans le rapport au réel, à l'Histoire et à la vérité factuelle. À mesure que le réel se dégrade,

fleurissent des pseudo-doctrines telles que le techno-optimisme, alibi tout trouvé de l'inaction climatique, ou le darwinisme social, corolaire auto-justifié du néolibéralisme, assortis d'une multiplication de fausses nouvelles, de faits alternatifs et bientôt de la réalité virtuelle pour tous. Incidemment, un révisionnisme décomplexé s'est invité dans la dernière campagne présidentielle française. Johann Chapoutot n'hésite pas à rapprocher ces dérives contemporaines de la volonté hitlérienne de remodeler l'Histoire et le réel à l'aune de la « régénération de la race germanique », d'instaurer un totalitarisme de la pensée, un monopole du « vrai » qui s'impose à tous.

Il observe ensuite que les sentiments de déclin inexorable de la civilisation, de non-maîtrise d'un destin collectif et de lassitude démocratique, prolongés par la tentation d'une abdication des libertés au profit d'une autorité forte et providentielle semblent reprendre actuellement de la vigueur. Avec cette différence qu'hier l'autorité dépositaire des déceptions populaires était politique alors qu'aujourd'hui elle se situerait plutôt dans la sphère économique, celle du business où la réussite mesurée en milliards de dollars est la preuve incontestable d'une aptitude au leadership et d'une grande valeur intellectuelle.

Dans cet ordre d'idées, le personnage de fiction Peter Isherwell (3), magnat de la hi-tech qui prend le pas sur la présidente des U.S.A. pour (ne pas) sauver le monde, est-il si improbable que cela ? Elon Musk ne se pose-t-il pas en éclaireur d'un transhumaniste qui enfantera bientôt d'une humanité augmentée, appelée à coloniser la planète Mars ? Le patron de Tesla a ses entrées au Pentagone mais il est encore loin d'électriser les masses à la manière d'un Mussolini… cela dit, jusqu'à quel point son influence peut-elle croître et jusqu'où pourrait-elle le mener, sachant l'admiration que peut lui porter, par exemple, un Donald Trump ?

Un autre parallèle, plus inquiétant encore, apparaît entre la politique d'apaisement des années trente - l'esprit de Munich - face aux provocations répétées du régime nazi, et l'aveuglement actuel de bien des décideurs à l'égard du danger géo-climatique. Une volonté de ne pas voir et de ne pas comprendre soutenue par des capitaines d'industrie pour qui l'Allemagne d'Hitler apparaissait comme une zone optimale d'investissement, qui trouve écho dans le déni des leaders d'aujourd'hui, toujours adeptes à mots plus ou moins couverts de la course à la croissance et de la boulimie énergétique, au mépris du péril climatique et des désordres qu'il engendrera, propices à des solutions politiques radicales et liberticides.

Ainsi donc, « *nous sommes sur l'autoroute vers l'enfer climatique, avec le pied toujours sur l'accélérateur* » selon les mots d'Antonio Guterres, Secrétaire général de l'ONU, lors de la COP 27. Un enfer seulement climatique ? Angela Merkel, critiquée sur sa droite pour avoir ouvert ses frontières aux réfugiés en septembre 2015 - décision qui motiva un recours polonais auprès de la Cour de justice de l'UE pour « *remise en cause de l'homogénéité ethnique de son territoire* » - avait fini par répliquer « *Vouliez-vous que je donne l'ordre d'ouvrir le feu ?* ». Lorsque les réfugiés climatiques afflueront par dizaines, voire par centaines de milliers, qui nous dit que tel gouvernement partageant les valeurs de Droit et justice de Kaczyński ou du Fidesz d'Orbán, ne choisira pas, non seulement, de fermer ses frontières mais également d'ouvrir le feu ? Le feu de l'enfer totalitaire, *highway to hell* ?

TL

(1) Recueil de conférences, d'articles et d'entretiens accordés dans le cadre d'émissions de France Culture et de France Inter (éditions Tallandier).
(2) « Les historiens du nazisme face à l'actualité », émission du 10 décembre 2022.
(3) Ce personnage du film Don't look up est un mix de Mark Zuckerberg, d'Elon Musk et du non moins redoutable Peter Thiel, financier chantre du transhumanisme et conseiller de Trump.

HUMEUR

Les poubelles de l'Olympe

Des montagnes de poubelles amassées dans les rues laissent enfin apparaître l'obésité et la surproduction de nos petites vies bourgeoises. Ramassis de déchets que d'ordinaire les métiers de seconde ligne si mal rémunérés ont pour mission d'effacer au matin quand la ville dort encore avant de lancer la machine. Poubelles éventrées dans la nuit par ceux qui n'ont plus rien, brillantes et noires comme un long fleuve de bile pour mieux flamber et fondre dans une défiance à l'ordre. Amoncellement qui disent les prédations et le saccage d'un monde que le pouvoir fébrile se refuse à entendre. Déchets accumulés par tonnes d'équivalent carbone dans l'atmosphère qui manque, irrespirable et âpre sous l'ordre

imposé d'être sages. Symboles de l'Olympe aux enfers où Jupiter est tombé de son socle. Brouillard de nuages lacrymo pour mieux masquer les pestilences abjectes d'un régime aux abois. C'est le retour des rats comme aux heures sombres du mythe. Anathème effroyable des bestioles du fantasme et du péril des dieux dans les brumes âcre du feu. Vider le sac des ordures mensongères qui accablent et qui tuent. Crier la vie, la colère, la révolte... Se battre contre les charges, éviter les nasses, rester debout, tenir jusqu'à la fin du règne des idoles malfaisantes et de leurs réformes calomnieuses a jeter et brûler dans des poubelles de M...

JN

ART

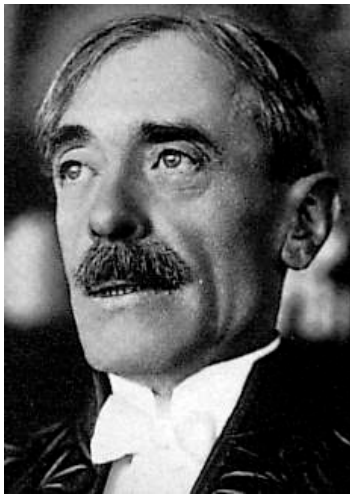
Sécheresse : la grande lézarde !

Albert Burri, Grande lézarde noire, Terre et kaolin brûlés sur Isorel, 149,5 x 249,5 cm, Centre Georges Pompidou, Paris.

Figure emblématique de l'Arte povera et du Land Art, Alberto Burri (1915 1995) commence dès les années 70 ses grandes sculptures de terre craquelée directement inspirée de ses toiles sur sacs de jute brûlés ou sur le plastique calciné. Burri s'attaque aux matériaux par combustion et assèchement comme pour mettre en lumière la vulnérabilité des paysages et de la terre par tous nos artefacts industriels. Ses grandes lézardes et fissures résonnent comme en écho à la triste prophétie du GIEC dans son dernier rapport du 20 mars. Le dérèglement climatique pourrait occasionner des sécheresses et des canicules à répétition dans les années à venir, avec une hausse des températures de +2 à +4 degrés sur notre territoire. Sécheresses qui pourraientt impacter tres fortement divers secteurs de l'agriculture et de notre alimentation, d'autant qu'une grande incertitude demeure sur l'état de la ressource en eau. Car si l'humain a des chances de pouvoir s'adapter à ce futur plutôt sombre, ce n'est pas le cas des écosystèmes (ruisseaux, rivières, tourbières, sols, océans) déjà fortement impactés par les activités humaines et leurs conséquences extractivistes sur le cycle de l'eau. D'où cette nécessité de repenser en urgence tout le productivisme de l'agro-industrie dont les accaparements sont simplement destructeurs et nuisibles pour toute forme de vie (monoculture, pompage, drainage, fermes usines, pesticides, irrigations intensives). L'eau, c'est la vie et sans elle, c'est le feu assuré, la combustion promise...

JN

POÉSIE



Paul Valéry

Paul Valéry (1871-1945) est enterré à Sète dans le cimetière marin. Il a marqué fortement la poésie du 20ème siècle. Influencé par Victor Hugo, Théophile Gautier et Baudelaire mais surtout par Mallarmé et la mouvance symboliste qui fut sa grande source d'inspiration. Il a écrit une œuvre importante touchant à la fois à la poésie et à la réflexion philosophique. Pendant plus de 50 ans il a écrit ses réflexions personnelles qu'on retrouveéditées en livre de poche. Parmi les poèmes les plus connus on peut citer la jeune Parque et le cimetière marin, dont Georges Brassens fait référence dans « *Supplique pour être enterré à la plage de Sète* ».

Déférence gardée envers Paul Valéry
Moi l'humble troubadour sur lui je renchéris
Le bon maître me le pardonne
Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens
Mon cimetière soit plus marin que le sien
Et n'en déplaise aux autochtones
G.B

Quelques vers du poème le cimetière marin de Paul Valéry…

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer, toujours recommencée
O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux!

Quel pur travail de fins éclairs consume
Maint diamant d'imperceptible écume,

Et quelle paix semble se concevoir!
Quand sur l'abîme un soleil se repose,
Ouvrages purs d'une éternelle cause,
Le temps scintille et le songe est savoir.

Stable trésor, temple simple à Minerve,
Masse de calme, et visible réserve,
Eau sourcilleuse, Oeil qui gardes en toi
Tant de sommeil sous une voile de flamme,
O mon silence! Édifice dans l'âme,
Mais comble d'or aux mille tuiles, Toit!
...

DR

OURS

Grand chef de la rédaction : Attac93sud

Ont été exploités pour ce numéro : Guillaume Ernika, Thierry Latour, Jean Noviel, François Rébufat, Martin Riffard, Daniel Rome.

Savez-vous...

Comment s'agricultiver différemment ?
En boutant l'agro-industrie hors des champs
Comment manger autrement ?
En cuisinant ce que la terre produit directement
Simplement…
Finies les chaines de profits optimisées
Du champ à l'assiette un parcours industrialisé
Du foncier au marché des transnationales défiscalisées
Des milles vaches aux Big Mac la barbarie mécanisée
Sommes-nous déjà suremballés ?
Préparés, calibrés, formatés pour parader ?
Attractifs et désirables dans les rayons de notre société
Sommes-nous déjà des produits de l'agro-industrie intégrés ?
Ou bien désintégrés ? Entrainés par crans et roues
Savez-vous planter les choux ?
A la mode… mais plus personne ne sait où

GE